



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

CEL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

1123, laissa une *Chronique depuis Adam jusqu'à Isaac Comnene*, en 1057: c'est une compilation, sans choix & sans discernement, de plusieurs historiens, que ce moine a copiés. La partie sur-tout qui concerne l'ancienne histoire, n'est d'aucun usage. Elle a été imprimée avec l'*Histoire Byzantine* de Scylitzès, au Louvre, en 1647, 2 vol. in-fol., enrichie de la traduction latine de Xylander, des notes de Goar, & du glossaire de Fabrot.

CEILLIER, (Remi) né à Bar-le-Duc en 1688, fut connu de bonne heure par son goût pour l'étude & pour la piété. Il les cultiva dans la congrégation des Bénédictins de saint Vanne & de saint Hydulphe, dont il prit l'habit dans un âge peu avancé. Il occupa plusieurs emplois dans son ordre, & devint prieur titulaire de Flavigni. Il mourut en 1761, à 73 ans. Nous avons de ce savant: I. Une *Histoire générale des Auteurs sacrés & ecclésiastiques*, qui contient leurs vies, le catalogue, la critique, le jugement, la chronologie, l'analyse & le dénombrement des différentes éditions de leurs ouvrages; ce qu'ils renferment de plus intéressant sur le dogme, sur la morale, & sur la discipline de l'église; l'histoire des conciles tant généraux que particuliers, & les actes choisis des martyrs, in-4°, 23 vol., publiés depuis 1729 jusqu'en 1763: compilation pleine de recherches, mais diffuse. L'auteur, beaucoup plus exact que Dupin, n'avoit pas le talent d'écrire & d'analyser comme lui. Son livre ne va d'ailleurs

que jusqu'à S. Bernard. Ceux qui ne veulent ou ne peuvent lire les SS. Peres dans les originaux, doivent compter sur l'exactitude de ses extraits & de ses traductions. II. *Apologie de la morale des Peres contre Barbeyrac*, 1718, in-4°: livre plein d'érudition, solidement, mais pesamment écrit. D. Ceillier avoit les vertus de son état, l'amour de la retraite & du travail. Il se fit aimer de ses confreres, qu'il gouverna en pere tendre.

CELADA, (Didacus de) savant Jésuite du 17e. siècle, mort à Madrid, âgé de plus de 70 ans. Ses Commentaires sur plusieurs livres de la Bible ont été recueillis à Lyon en 1658, en 6 vol. in-fol. Les savans en font cas.

CELER & SEVERE, architectes, vivoient sous Néron, qui se servit d'eux pour construire sa maison dorée. Pour avoir une idée de ce magnifique palais, il suffit de savoir que le colosse de ce prince inhumain, haut de 120 pieds, étoit au milieu d'une vaste cour, qui étoit environnée d'un portique formé de trois files de colonnes très-hautes, & qui avoit un tiers de lieue en long. Parmi les singularités qu'on y remarquoit, il y avoit une salle à manger circulaire, dont la voûte représentoit le firmament & tournoit nuit & jour, pour imiter le mouvement des astres. Les marbres les plus rares, & les pierres précieuses, étoient prodigués de toutes parts: l'ors'y trouvoit en si grande quantité, soit à l'extérieur, soit dans l'intérieur que ce vaste palais fut appelé la *Maison dorée*.

CELESTIN I, (Saint) Romain, monta sur la chaire de S. Pierre après Boniface I, le 10 septembre 422. Il commença par envoyer Faustin en Afrique pour y assembler un concile au sujet d'Apiarius (*voyez* APIARIUS & ZOSIME). Averti de la nouvelle hérésie de Nestorius, il assembla un concile à Rome en 430, où elle fut condamnée & Nestorius déposé. L'année d'après il envoya deux députés au concile général d'Éphèse, avec une lettre pour cette assemblée. Vers la fin de la même année, ayant appris que quelques prêtres Gaulois attaquoient la doctrine de saint Augustin après la mort de ce défenseur de la grace, il écrivit aux évêques des Gaules, contre ceux qui avoient osé l'attaquer; en ajoutant néanmoins que rien n'obligeoit à s'attacher à tous les raisonnemens de ce Pere, & à ses diverses manieres d'établir les articles reconnus pour vrais dans la matiere de la grace (*voyez* la fin de l'art. AUGUSTIN Saint, & SADOLET). Il mourut l'année d'après, le 1 août 432, regardé comme un pontife sage & prudent. On rapporte à ce pape l'institution de l'Introït de la messe.

CELESTIN II, de Tiferne, élu pape après Innocent II, le 25 septembre 1143, ne gouverna l'Eglise que cinq mois.

CELESTIN III, Romain, successeur de Clément III, en 1191, sacra la même année l'empereur Henri IV, avec l'impératrice Constance. On a dit qu'il poussa d'un coup de pied la couronne qu'on devoit mettre sur la tête de ce prince, pour

montrer qu'il avoit le pouvoir de le déposer; mais cette anecdote est fabuleuse. Le pontife investit ensuite ce prince, de la Pouille & de la Calabre, & lui défendit, comme suzerain de Naples & de Sicile, de penser à cette conquête. Il donna quelque tems après la Sicile à Frédéric, fils de Henri, à condition qu'il payeroit un tribut au saint-siege, & ne tarda pas de l'excommunier. Il mourut en 1198, après avoir fait prêcher la croisade, & avoir pris le parti de Richard, roi d'Angleterre, contre ses ennemis, parce que ce prince combattoit les infideles en Orient. Il reste de lui dix-sept Lettres. C'étoit un pontife éclairé.

CELESTIN IV, de Milan, fut mis sur la chaire pontificale à la fin d'octobre 1241, après la mort de Grégoire IX. Il mourut lui-même dix-huit jours après son élection, regretté des gens de bien.

CELESTIN V, (Saint) appelé Pierre de Mouron, naquit dans la Pouille en 1215, de parens obscurs, mais vertueux. Il s'enfonça dans la solitude dès l'âge de 17 ans, passa ensuite à Rome, y fut ordonné prêtre, & se fit bénédictin. Il se retira peu de tems après au Mont-de-Majelle, près de Sulmone. C'est là qu'il fonda un nouvel ordre, connu depuis sous le nom de *Célestins*, & approuvé par Grégoire X, au second concile général de Lyon. Le nouveau fondateur se confina dans une cellule particulière, si bien fermée, que celui qui lui répondoit à la messe, le servoit par la fenêtre. C'est dans ce réduit qu'on l'alla cher-

cher pour être pape en 1294. Les députés virent l'hermite octogénaire, élu pontife, à travers une grille, pâle, desséché, la barbe hérissée, & les yeux enflés de larmes. On lui persuada d'accepter la tiare, & il quitta sa caverne. Il vint, monté sur un âne, à Aquila, s'y fit sacrer, & commença déjà à faire repentir les cardinaux de leur choix. « Il parut bientôt, dit un sage historien, que le Ciel ne justifie pas toujours par les effets, les présomptions fondées sur le concours des circonstances qui semblent annoncer son choix. Ce nouveau pontife, parvenu dans la solitude à l'âge de soixante-douze ans, sans usage, sans étude, sujet à la timidité & aux irrésolutions ordinaires à un sens droit qui se sent dépourvu de connoissances & d'expérience, abandonné comme nécessairement aux impressions de l'intrigue & de la flatterie déguisée, & d'autant plus facilement trompé, que la crainte de l'être le faisoit plus souvent agir au hasard; le nouveau pape, ainsi abandonné à lui-même, ou plutôt ne jouissant plus de soi, & asservi sans le savoir aux personnes & aux passions étrangères, commit plusieurs fautes inévitables dans un rang, & des conjonctures si critiques, & fit en particulier bien des mauvais choix pour des prélatures importantes ». On ne tarda pas à murmurer de tous côtés. Le bon Célestin, instruit de ce soulèvement, donna sa renonciation au pontificat, cinq

mois après avoir été élu. Le cardinal Cajetan fut couronné après lui sous le nom de Boniface VIII. C'est un conte que son successeur lui en inspira la pensée, en lui parlant la nuit avec une sarbacane. Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que le nouveau pontife le fit enfermer dans le château de Fumone en Campanie, dans la crainte très-mal fondée, qu'il ne se laissât persuader de remonter sur le siège pontifical. Pierre ne se plaignit jamais de sa prison; *j'ai voulu, disoit-il, une cellule, & je l'ai obtenue.* Il y mourut en 1296, deux ans après son élection. Clément V le canonisa en 1313. Il le méritoit par ses austérités & ses vertus, & par la résignation avec laquelle il avoit supporté les incommodités de sa prison & les mauvais traitemens de ses gardes. On a de lui divers opuscules dans la *Bibliothèque des Papes*. Le cardinal Pierre d'Ailly a écrit sa *Vie* en latin, qui a été mise en meilleur style par Denis Fabri, Paris, 1539, in-4°. Les religieux Célestins ont été supprimés en France en 1778.

CELESTIN de Ste Ludovine, voyez GOLIUS.

CELESTIUS, voy. PELAGE hérésiarque.

CELLAMARE, (Antonio del Giudice, prince de) né à Naples en 1657, entra fort jeune à la cour de Charles II, roi d'Espagne, & lui fut très-attaché, ainsi qu'à son successeur Philippe V, qu'il suivit dans la guerre d'Italie. Il fut fait prisonnier par les impériaux en 1707, au siège de Gaëte, & ne fut échangé qu'en 1712. Trois

ans après il fut envoyé en qualité d'ambassadeur en France ; mais en 1718 la conspiration ayant éclaté contre le duc d'Orléans, régent du royaume, il fut soupçonné d'en être un des moteurs, & se retira précipitamment en Espagne. On saisit ses papiers malgré sa réclamation du privilège d'ambassadeur. Philippe V, lui continua ses bonnes grâces. Il mourut à Séville, le 16 mai 1733. On voit l'histoire de cette conspiration dans les *Mémoires de la régence du Duc d'Orléans*, édit. d'Amsterdam, 1749, 5 vol. in-12, donnée par Lenglet du Fresnoy, qui avoit été lui-même employé à la découverte de cette conspiration.

CELLARIUS, (Christophe) né à Smalcalde en 1638, célèbre professeur d'éloquence & d'histoire à Hall en Saxe, mourut en 1707, âgé de 68 ans. Il s'est fait un nom parmi les savans, par plusieurs ouvrages de sa composition, & par la réimpression de beaucoup d'auteurs anciens. On a de lui : I. *Notitia orbis antiqui*, 2 vol. in-4°, Leipfick, 1701; Amsterdam, 1706, 2 vol. in-4°; & Leipfick, 1731, avec des notes par Conrad Schwartz : c'est le meilleur ouvrage que nous ayons sur la géographie ancienne, mais il est plus savant que méthodique. On auroit désiré qu'il y eût rapproché l'ancienne géographie de la nouvelle. II. *Geographia antiqua*, 1687, in-12. Ce petit ouvrage, plus méthodique que le précédent, sert à expliquer les histoires anciennes. III. *Regni Poloniæ magnique Ducatus Lithuanicæ Descriptio*, Amsterdam, 1659, in-12. IV. *Atlas*

Cælestis, in-fol. V. *Historia antiqua*, Iene, 1698, in-12. C'est un abrégé de l'histoire universelle, fort exact, mais trop superficiel. Il donna en 1702 une *Historia nova*, aussi abrégée que son Histoire ancienne. VI. *De latinitate mediæ & infimæ ætatis*. VII. Une édition du *Theaurus* de Faber, qu'il a augmenté. VIII. Des éditions de plusieurs auteurs anciens & modernes, de Cicéron, de Cornelius-Nepos, de Pline le jeune, de Quinte-Curce, d'Eutrope, de Sextus-Rufus, de Velleius-Paterculus, de Lactance, de Minutius-Felix, de S. Cyprien, de Sedulius, de Prudence, de Silius-Italicus, de Pic de la Mirandole, de Cunæus, &c. IX. *Des Dissertations académiques*, Leipfick, 1712, in-8°. On voit, par le grand nombre d'ouvrages dont il a enrichi la littérature, qu'il étoit fort laborieux. Mais quoiqu'il ait beaucoup composé, il ne faisoit rien avec précipitation. Sa santé lui étoit moins chère que l'étude; aussi le travail l'épuisa-t-il bientôt, & il sentit de bonne heure les infirmités de la vieillesse. Il eut long-tems à souffrir des douleurs de la pierre; mais soit que son mal fût incurable, soit qu'il n'eût point de foie pour la médecine, il n'eut jamais recours aux médecins.

CELLARIUS, (Salomon) fils du précédent, & licencié en médecine, fut enlevé à l'âge de 24 ans, en 1700, au commencement d'une carrière qu'il parcouroit déjà avec distinction. On a de lui l'ouvrage intitulé : *Origines & Antiquitates Medicæ*, qui a été publié par son pere, Iene, 1701, in-8°.

C E L

CELLIER, voyez CEILLIER.
 CELLINI, (Benevenuto) peintre, sculpteur & graveur Florentin, né en 1500, mourut dans sa patrie en 1570. François I le combla de bienfaits. Clément VII, qui comptoit sur sa bravoure, autant qu'il estimoit ses talens, lui confia la défense du château St.-Ange, assiégé par le connétable de Bourbon. Le peintre le défendit en homme qui auroit été élevé dans les armes. L'orfèvrerie, la peinture, la gravure l'occupèrent tour-à-tour. On a de lui quelques ouvrages : I. *Un Traité sur la sculpture & la maniere de travailler l'or*. Cet ouvrage curieux vit le jour à Florence, en 1568, in-4°. II. *L'Histoire de sa vie*, en 1 vol. in-4°, Cologne, 1730.

CELLOT, (Louis) né à Paris, entra dans la société des Jésuites en 1605, fut recteur de la Fleche, ensuite provincial de son ordre en France. Il mourut à Paris le 20 octobre 1658, âgé de 70 ans. Urbain VIII ayant envoyé Richard Smith, Anglois, en Angleterre, avec le caractère d'évêque de Chalcédoine, les réguliers se plainquirent qu'il les troubloit dans l'exercice de leurs fonctions; il se fit à cette occasion une espece de schisme parmi les catholiques de ce royaume. Pour terminer le différend, le pape déclara que le prélat n'étoit point ordinaire en Angleterre, mais un simple délégué avec un pouvoir limité, qui pouvoit être révoqué. Cette dispute donna naissance aux ouvrages de la Hiérarchie de M. Hallier, & du P. Cellot. Celui-ci, intitulé : *De Hierarchia & Hierar-*

C E L 623

chis, libri IX, Rouen, 1641, in-folio, est aussi favorable aux réguliers que l'autre leur est contraire; mais Cellot alla trop loin, & son livre fut mis à l'*index donec corrigatur*. L'abbé de St. Cyran protesta de la contestation que cette affaire produisit pour satisfaire son penchant violent à décrier les Jésuites, & parut sur la scene sous le nom de *Petrus Aurelius*. Cellot publia une espece d'apologie de ses sentimens, sous le titre de *Horarum Subsistirarum liber*, 1646. Hamon fit une apologie de Cellot, assaisonnée d'une critique fine, sous le nom supposé d'*Alype de Sainte-Croix*. Cellot écrivoit bien en latin & en grec. Il a donné encore : I. *Une Histoire de Gotescalc*, en latin, Paris, 1655, in-folio; estimée. II. *Le premier concile de Douzy tenu en 871*, avec des notes, Paris, 1656, in-4°; & quelques ouvrages de Hincmar. III. *Un Recueil d'Opuscules des auteurs du moyen âge*. IV. *Panegyrici & Orationes*, Paris, 1631 & 1641, in-8°. V. *Opera poetica*, Paris, 1630, in-8°.

CELSE, (Cornelius) de la famille patricienne Cornelia, appelé l'Hippocrate des Latins, florissoit sous Auguste, Tibere & Caligula. On ne sait ce qu'il étoit. Il naquit à Rome selon les uns, & à Vérone selon les autres. Il a écrit sur la rhétorique, la médecine, l'art militaire & l'agriculture; & si l'on en juge par ses ouvrages, ce devoit être un homme également propre à tout, aux armes & aux lettres. On croit qu'il consacra les dernières années de sa vie, & le tems de la plus grande maturité de l'âge, à la

médecine. Il nous reste de lui un ouvrage sur cette science, en huit livres. Les quatre premiers regardent les maladies internes; le cinquième & le sixième, les externes; le septième & le huitième, les maladies chirurgicales. Cet ouvrage est estimable pour la pureté du langage, autant que par la justesse des préceptes. Le grammairien, l'historien & l'antiquaire y trouvent de quoi se satisfaire, comme le physicien & le médecin. La partie chirurgicale y est traitée avec beaucoup d'exactitude. La meilleure édition est de Padoue, 1722, in-8°. La première est de Florence, 1478, in-fol. Celle d'Elzévir, 1657, in-12, plaît à cause du format, & est moins belle que celle de Paris, 1771, in-12. Ninin l'a traduit en françois en 1753, 2 vol. in-12. Son *Abrégé de Rhétorique*, imprimé en 1569, est moins pour instruire des préceptes les ignorans, que pour les rappeler aux savans.

CELSE, philosophe épicurien du 2^e. siècle, publia, sous Adrien, un libelle plein de men songes & d'injures contre le judaïsme & le christianisme, & osa lui donner le titre de *Discours de vérité*. Il reprochoit aux Juifs convertis d'avoir abandonné leur loi; & aux autres Chrétiens, d'être divisés en plusieurs sectes qui n'avoient rien de commun que le nom. Il ne voyoit pas qu'il confondoit les sectes séparées de l'Eglise, avec l'Eglise même. Origene réfuta l'épicurien, & dévoila toutes ses calomnies, dans une Apologie pleine de preuves fortes & convaincantes, rendues dans un style aussi élégant qu'a-

nimé. C'est, de toutes les Apologies de la Religion chrétienne, la plus achevée & la mieux écrite que l'antiquité nous ait laissée. Nous en avons une bonne traduction françoise par Bouchereau, imprimée à Amsterdam, en 1700, in-4°. Un savant critique a porté de Celse le jugement suivant. « Il n'est pas » aisé de démêler quels étoient » ses sentimens sur la Divinité. » Sa philosophie est un chaos » inintelligible, & son ouvrage » un tissu de contradictions. » Quelquefois il semble admettre la Providence, d'autres fois il la nie; il joint à l'épicurisme le dogme de la fatalité; il croit que les animaux sont d'une nature supérieure à celle de l'homme. Il n'exige point que l'on rende un culte à Dieu, créateur & gouverneur du monde, mais seulement aux génies, & aux dieux des païens; il vante les oracles, la divination, les prétendus prodiges du paganisme. Tantôt il semble appuyer, & tantôt il blâme le culte des simulacres & des idoles. A proprement parler, il ne savoit pas lui-même ce qu'il croyoit ou ne croyoit pas. C'est assez la philosophie de la plupart des incrédules; ils se ressemblent dans tous les siècles ». Aussi, les incrédules modernes ne font-ils que copier & répéter les raisonnemens & les injures de cet épicurien. C'est à lui que le *Pseudomantes* de Lucien est dédié.

CELSUS, (Julius) vivoit quelque tems avant la naissance de Jesus-Christ. Il a fait une *Vie de César*, 1473, in-folio; & dans l'édition de *César*, cum
notis

C E L

notis variorum, Leyde, 1713, in-8°. N. L.

CELSUS, (Juventius) jurisconsulte, fut arrêté pour avoir conjuré contre l'empereur Domitien, qui s'étoit fait haïr de tout le monde par ses cruautés : il évita par son adresse, la punition qui l'attendoit, en différant toujours de nommer ses complices, jusqu'à la mort de Domitien, qui fut assassiné l'an 96 de J. C.

CELSUS, (Caius Titus Cornelius) tyran, qui s'éleva en Afrique du tems de l'empereur Gallien, vers l'an 265. Les Africains l'obligèrent d'accepter l'empire, & le revêtirent du voile d'une statue, pour lui servir de manteau impérial; mais sept jours après il fut tué. Les habitans de Siccé laisserent manger son corps aux chiens, & attachèrent son effigie à une potence. C'étoit un homme d'une figure distinguée, plein de modération & d'équité, qui s'étoit retiré du tumulte des armes pour vivre tranquillement dans une maison de campagne, près de Carthage, lorsque les chefs des légions de la province le firent proclamer empereur par le peuple.

CELTES, (Conrard) poète latin, natif de Schweinfurt, en Franconie, en 1459, mort à Vienne en 1508, après avoir reçu le laurier poétique. Il a laissé : I. des Odes, Strasbourg, 1513, in-8°. II. des Epigrammes; III. un Poème sur les mœurs des Allemands, 1610, in-8°. IV. une *Description historique de la ville de Nuremberg*, Strasbourg, 1513, in-4°. L'imagination & les faillies ne lui manquoient pas; mais on peut lui reprocher des

Tome II.

C E N 625

négligences dans le style, & des pensées plus brillantes que solides. On a encore de lui quatre livres en vers élégiaques pour quatre maîtresses différentes que le poète se vante d'avoir eues. Ils parurent à Nuremberg en 1502, in-4°. Ce volume est rare. Il a aussi publié les *Poésies sacrées de Roswita de Gandesheim*, religieuse. L'empereur Maximilien lui confia la direction de sa bibliothèque, & lui accorda le privilege de donner lui-même la couronne poétique à ceux qu'il en jugeroit dignes.

CENALIS, en françois CENEAU, (Robert) docteur de Sorbonne, évêque d'Avanches, ci-devant évêque de Venice & de Riez, mourut à Paris sa patrie en 1560. On a de lui des ouvrages d'histoire & de controverse. I. Une *Histoire de France*, dédiée au roi Henri II, en latin, 1557, in-fol. C'est moins une histoire, qu'un énorme recueil de dissertations sur le nom, sur l'origine & sur les aventures des Gaulois, des François & des Bourguignons. Il se plaint dès la première page de ce qu'on a disputé aux François la gloire de descendre des Troyens. On peut juger par ce trait, de la critique du dissertateur. II. Un *Traité des poids & des mesures*, en latin, 1547, in-8°. III. *Pro tuendo sacro celibatu*, Paris, 1545, in-8°. IV. *Larva Sycophantica in Calvinum*. Le goût de son siècle étoit de mettre aux livres des titres extraordinaires.

CENCHRIS, femme de Cinyre, & mere de Myrrha. Ayant osé se vanter d'avoir une fille beaucoup plus belle que Vénus, cette déesse se vengea,

R 1